

LES BONS AMIS

L'espèce fourmille en individualités plus ou moins gênantes et qu'on serait souvent tenté d'envoyer promener leur amitié ailleurs.

Quelques types en passant :

CELUI QUI VOUS AIME TANT QU'IL VOUS EXPOSE A ETRE TUE

Ducornet rencontre sur le boulevard son ami Balandard.

—Ah ! je suis bien aise de te rencontrer ; j'allais chez toi.

—Tu ne m'aurais probablement pas trouvé, puisque je suis sorti.

—Peux-tu bien plaisanter dans un pareil moment !

—Quel moment ?

—Quand tu te bats en duel demain matin.

—Moi ?

—Sans doute.

—Mais je n'ai eu de querelle avec personne.

—Ce n'est pas une raison.

—Voyons, c'est une plaisanterie que tu me fais, n'est-ce pas ?

—Rien n'est plus sérieux, au contraire. Pendant que tu vis chez toi bien tranquille, tu as le bonheur d'avoir des amis qui prennent souci de ton nom et de ta réputation, et qui ne te laisse jamais attaquer en leur présence.

—Je suis très obligé à ces amis-là, mais...

—Or, tout à l'heure, dans un café où j'étais entré par hasard, j'ai entendu un monsieur qui se permettait de dire du mal de toi.

—Il fallait le laisser dire.

—Jamais... Je lui ai crié qu'il en avait menti.

—Et il ne t'a pas souffleté ?

—Si fait... Alors je lui ai dit que ce soufflet était une injure dont tu exigeais réparation.

—Ce n'est pourtant pas moi qui l'ai reçu.

—Ca ne fait rien. Je me suis aussi adjoint un second-témoin ; ce monsieur a choisi deux de ses amis, et nous avons arrêté ensemble les conditions du combat.

—Mais c'est de la folie.

—Tu te bats demain matin, à cinq heures, à Clamart ; l'arme choisie est le pistolet.

—Ca tombe bien, moi qui suis myope.

—Au revoir et bon courage... Nous passerons te prendre ; attends-nous.

—Le diable emporte les amis de ce genre.

CELUI QUI VOUS REND RIDICULE

Foulnaud entre au théâtre du Palais-Royal et va s'asseoir à l'orchestre. En relevant la tête, il est tout étonné d'apercevoir à côté de lui son vieil ami Simonet.

—Comment, toi à Paris ?

—Je suis arrivé ce matin.

—Franchement, tu aurais bien pu retarder ton arrivée de quelques jours.

—Pourquoi. Est-ce que je te gêne ?

—Ton retour nous met tous les deux dans une position ridicule.

—Je ne comprends pas.

—Ne t'attendant pas de sitôt, j'ai fait annoncer aujourd'hui dans plusieurs journaux que tu étais tombé dans une crevasse en visitant le mont Blanc.

—Elle est bien bonne.

—Ca te fait rire ?

—Sans doute, puisque ce n'est pas vrai. Tu en seras quitte pour démentir demain la nouvelle.

—Impossible. J'ai publié une lettre signée de ton nom et datée de ton lit de souffrance.

—Mais je ne t'ai rien écrit du tout.

—Je le sais bien, parbleu, puisque c'est moi qui ai fait la lettre. Je disais que tu étais allé sur les lieux mêmes étudier le pays où doit se passer l'action de ton prochain roman. Ca lui faisait une réclame anticipée, tu comprends.

—Je comprends que me voilà avec une sottise histoire sur le dos.

—Pourquoi reviens-tu à l'improviste.

—Je suis bien libre de revenir quand je veux, je suppose.

—Après tout, ce que j'en ai fait c'est dans ton intérêt, pour faire parler de toi et augmenter ta popularité.

—Tu feras toute ta vie des bêtises.

—Obligé donc les amis pour qu'ils vous traitent ainsi.

Le diable emporte les gens qui ont la rage de se mêler de ce qui ne les regarde pas.

CELUI QUI VEUT A TOUTE FORCE VOUS DONNER UNE FEMME

Il est cinq heures du matin ; Canivet, en tenue de voyage, sonne à tour de bras à la porte de son ami Bigourdin.

—Qui est là ?

—Moi, Bigourdin ; ouvre vite, j'ai des choses de la plus haute importance à te communiquer.

—Tu m'as éveillé au moment où je faisais un rêve magnifique.

—Tu rêvais que tu te mariais, je parie.

—Ne dis donc pas de ces choses-là, ça fait pleuvoir.

—Qu'est-ce que tu dirais si j'avais trouvé en province une fille charmante, qui ne demande pas mieux que de s'appeler madame Bigourdin ?

—Je dirais que, si cette jeune fille m'attend pour se marier, elle risque fort de coiffer sainte Catherine.

—Tu es l'homme le plus désagréable que je connaisse.

—Pourquoi ?

—Parce que j'étais persuadé que tu accepterais, et que je me suis pour ainsi dire engagé en ton nom vis-à-vis de la famille.

—Tu te désengageras, voilà tout.

—Comme c'est facile ! ils arrivent ce soir, et le père doit venir lui-même te rendre visite demain, pour fixer les dernières clauses du contrat.

—En voici bien d'une autre ; mais, malheureux, tu as donc juré de me faire perdre la tête ?

—Eh bien, que fais-tu ?

—Mes malles. Je pars dans une heure pour un voyage autour du monde.

—Bigourdin, mon ami, sois raisonnable.

—Que le diable t'emporte !

CELUI QUI S'INTERESSE TROP A VOTRE BONHEUR

Canasson et son ami Billoutet sont en train de déjeuner en cabinet particulier.

—Il y a longtemps que nous n'avions déjeuner en tête à tête, mon pauvre Billoutet.

—C'est vrai.

—Au fait, depuis ton mariage.

—Comme les années passent !

—Ce ne serait rien si encore on était heureux.

—Est-ce que tu as des chagrins ?

—Oh ! je ne dis pas ça pour moi, je suis veuf.

—C'est donc pour moi, alors ?

—Mon pauvre ami ! crois bien que je ferai de mon mieux pour te consoler.

—Pas de demi-mots : ma femme me trompe ?

—Je ne dis pas cela, grands dieux !

—Que dis-tu alors ?

—Je dis qu'elle sort peut-être un peu trop souvent seule et qu'elle va toujours du même côté.

—Ah !

—Oui ; j'ai même eu la curiosité, bien innocente, de la suivre un jour dans ton intérêt, et... elle a pris le chemin de fer de Saint-Lazare et est descendue à Courbevoie.

—Ah ! ah !

—Là, elle a pris un petit sentier à droite de la gare...

—Elle a tourné ensuite à gauche ?

—Oui, comment sais-tu ?

—Elle s'est arrêtée à une petite maison peinte en vert, avec un perron de six marches garni de vases de fleurs ?

—Elle est même entrée dans la maison.

—Eh bien, si tu avais fait comme elle, tu m'aurais trouvé dans le jardin, probablement.

—Toi ?

—Oui, c'est une maison que j'ai louée le mois dernier pour y passer la belle saison ; nous y allons presque tous les jours.

—Ah !

Le diable emporte l'animal ! il m'a fait peur.

Ces quatre types, pris dans la masse, sont les plus désagréables de la catégorie des amis dont on se passerait bien.

FANTASIO.

GLANURES AMUSANTES

RETOUR DES EAUX

—Félicite-moi, dit Polycarpe à sa tendre moitié, me voilà complètement guéri de mes rhumatismes.

—Ah ! oui... je suis bien contente. Seulement, voilà : à présent, nous ne saurons plus jamais quand le temps va changer.

DIALOGUE AUTHENTIQUE

—Comment, vous m'avez donné votre parole que je serais le mari de votre fille, et maintenant vous me dites que vous la donnez à un autre ?

—Certainement, c'est à vous que j'ai donné ma parole, et je donne ma fille à un autre. Vous comprenez bien qu'on ne peut pas tout donner à la même personne.

CONSULTATION

—Docteur, voici mon cas : je mange comme un ogre, je digère comme un oiseau et je dors comme un loir.

—Autrement dit, vous vous portez à merveille ?

—C'est l'exacte vérité.

—Parfait. Attendez une minute. Je vais vous donner quelque chose qui vous fera passer tout cela.

UN JUGE MALIN

Une dame est accusée de tentative de vol dans un magasin. Mise en présence du juge, elle nie catégoriquement. Le juge, qui est un rusé, lui dit tout à coup :

—Vous persistez à nier le délit et, cependant, le signalement donné, par l'agent qui s'est aperçu du vol, correspond exactement au vôtre : figure jolie, aspect jeune, mains et pieds mignons...

—Monsieur le juge, dit la dame, j'avoue tout.

NON BIS IN IDEM



—Une permission ? Pourquoi faire ?
—Pour assister à l'enterrement de mon père !
—Pour une fois, passe encore... Mais n'y revenez plus !

MENU PROPOS

—Etes-vous des nôtres, dimanche ? Nous allons pêcher sur le lac !
—Combien êtes-vous ?
—Quelques amis seulement. Nous avons formé un petit noyau...
—Un noyau de pêche, alors !

INTERROGATOIRE

Le juge. — Comment vous appelez-vous ?
Le prévenu. — Qui, moi ?
Le juge. — Oui, vous.
Le prévenu. — Salomon.
Le juge. — Où êtes-vous né ?...
Le prévenu. — Qui, moi ?
Le juge. — Oui, naturellement, vous, je parle à vous.
Le prévenu. — A Bigny, dans le Gher.
Le juge. — Quel âge avez-vous ?
Le prévenu. — Qui, moi ?
Le juge (furieux). — Non, moi !...
Le prévenu. — Vous avez bien 60 ans.

TEMPERATURE CHANGEANTE

Les personnes délicates sont particulièrement exposées aux effets des variations de température. Un peu de BAUME RHUMAL les empêchera de tousser.